

-15

J. M. J. T. A. M. D. G.

## UNE PETITE PIERRE POUR LA RECONSTRUCTION

DU

# CARMEL DE MONTRÉAL

" Celui qui me donnera une pierre aura une récompense ;
" Celui qui m'en donnera deux en aura deux."
(*St François d'Assise.*)

Cette humble demande d'une simple pierre, par une épouse bénie de Jésus-Christ, ne doit effrayer personne. Elle n'est pas au-dessus des forces, même d'une pauvre veuve. Cette aumône si petite aura pourtant, sa récompense éternelle au Ciel. Si chacun la donnait, le résultat serait suffisant pour élever, aux Carmélites, un monastère dont chaque pierre serait cimentée par la charité. La même pensée animait, sans doute, le Séraphique saint François d'Assise, quand, voulant élever un temple au Seigneur, il prit une pierre sur son épaule, parcourant la ville et disant : " Celui " qui m'apportera une pierre aura une récompense, celui qui " m'en apportera deux en aura deux ; celui qui m'en apporter" tera trois en aura trois, etc." Cette modeste invitation, avec promesse des mêmes avantages, est aujourd'hui faite à chacun de nous, à l'occasion de la reconstruction du Carmel de Montréal. Que les âmes charitables daignent donc prêter une attention bienveillante à l'œuvre de prédilection qui s'offre devant elles. Qu'elles songent *que faire* l'aumône aux pauvres, surtout aux pauvres épouses de Jésus-Christ, *c'est prêter à Dieu avec un fort intérêt.* (Prover. xix-17.) Les Religieuses Carmélites, en effet, pour lesquelles nous sollicitons une simple obole, ne sont pas des indigentes ordinaires. Pauvres volontaires des biens de la terre, mais riches pour le Ciel, elles ne manqueront pas de puiser abondamment dans le trésor de leur divin Epoux, en faveur de ceux qui les soulageront de leurs aumônes.

Voici en quelques mots, le résumé de l'histoire et l'état actuel du Carmel de Montréal. Le 16 avril 1875, cinq religieuses Carmélites, sur la demande de l'Illustrissime Mgr Ignace Bourget, alors

évêque de Montréal, quittaient le Carmel de Reims, en France, pour se diriger vers le Canada. Ces dignes épouses de Jésus-Christ ne reculèrent devant aucun sacrifice. Fidèles à l'appel de Dieu, elles abandonnèrent avec résignation leur cher Carmel de Reims, ce berceau béni qui les avait vues naître et grandir à l'ombre de la croix. Selon le conseil de l'Evangile, ces vierges apôtres n'apportèrent avec elles ni or ni argent. Mais en revanche, dépositaires d'un trésor infiniment plus précieux, ces fidèles enfants de sainte Thérèse portaient dans leurs cœurs l'esprit de leur Mère avec mission de le confier aux enfants du Canada. Arrivé à Montréal, l'humble troupeau se met à l'œuvre. Dieu comble de bénédictions le dévouement de ses épouses. A peine un logis temporaire est-il trouvé, que déjà des âmes privilégiées du Canada se présentent pour recevoir dans leurs cœurs la forme de vie parfaite que ces dignes Religieuses ont mission de transmettre.

Mais bientôt, voilà que l'ennemi de tout bien livre les assauts les plus rudes à ces âmes de Dieu : tantôt on les accuse d'une trop rigoureuse pénitence ; tantôt on leur objecte la constitution délicate de nos jeunes Canadiennes, habituées à un régime de vie tout à fait contraire ; enfin tout le monde paraît se donner la main pour effrayer cette petite colonie naissante, en lui représentant les rigueurs de notre climat comme un obstacle insurmontable à la transmission intacte de la règle du Carmel aux enfants du Canada. Au milieu de ces épreuves, Dieu sut cependant consoler ses épouses, dans la protection toute particulière que leur accorda, toujours avec bonté, le Premier Pasteur actuel de ce diocèse ; Sa Grandeur Mgr E. C. Fabre, Archevêque de Montréal.

Au point de vue temporel, un concours de circonstances déplorables, de péripéties de tout genre, viennent tour à tour affliger le petit troupeau, et menacer même, parfois, l'existence naissante de cette fondation. Dieu veille sur ses œuvres ; toutes ces épreuves semblent avoir eu pour effet de contribuer à établir dans ce pays, la stricte observance de la règle du Carmel sur des bases plus solides. Après douze ans d'épreuves, de sacrifices, et de travail, la regrettée Mère Séraphine du divin Cœur de Jésus, fondatrice, laissait, en mourant, douze Carmélites canadiennes formées à la vie du Carmel dans toute sa pureté. Ce dépôt précieux, cette forme de vie du prophète Elie, était déjà confiée à la garde des enfants du Canada. Aujourd'hui, en effet, la loi du Carmel est profondément gravée *non pas sur des tables de pierre*, mais sur des tables vivantes, sur les tables des cœurs de ces jeunes Carmélites canadiennes, déjà plus nombreuses. L'observance parfaite de la règle, voilà, certes, ce qui doit nous consoler. Non, il n'y a rien d'adouci, de mitigé, de retranché dans la règle. Dans ce Carmel, à l'exemple de ceux de la France et de l'Espagne, on s'abstient totalement de chair. Le beurre, le fromage, les œufs et tout laitage sont prohibés les vendredis, certains autres jours, et pendant le Carême entier. Souvent les mets n'ont d'autres assaisonnements que l'eau, l'huile, le sel et le vinaigre. Consolons-nous donc, réjouissons-nous, le double esprit du premier Père du Carmel ne

disparaîtra pas d'au milieu de nous avec celles qui nous l'ont apporté de Reims.

Cependant, pour compléter l'œuvre, il faudrait un monastère régulièrement entouré d'un mur d'enceinte. Afin qu'aucune distraction extérieure ne puisse empêcher ces religieuses de s'unir à à Dieu, la sainte Eglise veut qu'elles soient complètement séparées du monde. Dans ce but, elle ordonne aux Carmélites d'enfermer le lieu de leur solitude par un mur d'une hauteur de 22 pieds. Et cela, si rigoureusement, qu'elle ne les reconnaîtra pas pour de véritables religieuses, tant qu'elles n'auront pas accompli cette loi. Une telle solitude d'ailleurs favorise beaucoup l'action de l'Esprit-Saint sur les âmes. Dans le desert, Dieu ne se montra à Moïse que sous la forme d'un buisson, mais sur le Sinaï, *Il conversa face à face* avec lui. Et certes, dans cette circonstance, Dieu voulut sé parer si complètement son serviteur du commun des hommes, qu'il frappait de mort, quiconque osait approcher de la montagne.

Actuellement les Carmélites n'ont qu'un emplacement bien res treint à leur disposition. Si le mur régulier était construit, il se trouverait à peine à quelques pas du Monastère. Un tout petit espace renfermé entre quatre murs, et exposé aux rayons brûlants du soleil serait tout le terrain dont elles pourraient jouir. De l'aveu des autorités et des médecins compétents, les santés seraient certainement compromises. Que faut-il donc faire ? L'unique voie qui se présente c'est d'acquérir un terrain assez étendu (250 pieds par 500 ne seraient pas trop), afin que les religieuses puissent avoir un bon air suffisant ; d'y construire un Monastère, et de le mettre en clôture régulière. Or, songeons quelle somme considérable exigeront l'acquisition d'un site aussi vaste, la construction d'un monastère et l'élévation d'un mur de 22 pieds de hauteur entourant un terrain de 1500 pieds de tour. Les Carmélites, on le sait, n'ont pas un revenu suffisant pour subvenir à de si grandes dépenses. A peine peuvent-elles, par leur industrieux travail, pourvoir aux besoins journaliers du Monastère.

A l'exemple de leur Séraphique Mère sainte-Thérèse, outre quelques heures de travail manuel, ces fidèles amantes de Jésus-Christ s'appliquent à la prière, pour nous, le jour et une partie de la nuit. C'est ce que sainte-Thérèse dit clairement dans le passage suivant : " Apprenant, dit-elle, les pertes et les dommages que les protes- " tants causaient à la France, j'en fus extrêmement affligée ; et " comme si j'eusse pu, ou que j'eusse été quelque chose, je ré- " pandais des larmes aux pieds de Notre-Seigneur, et je le sup- " pliais de porter remède à un si grand mal. J'aurais donné " volontiers mille vies pour sauver une seule de ces âmes qui se " perdaient en si grand nombre dans ce royaume. Mais hélas ! " étant femme, et encore bien pauvre de vertu je me voyais dans " l'impossibilité de servir en rien la cause de mon divin Maître. " Je me résolus de faire le peu qui dépendait de moi, c'est-à-dire " de suivre les conseils évangéliques avec toute la perfection dont " je serais capable, et de porter ce petit nombre de religieuses ré- " unies à Saint-Joseph, à embrasser le même genre de vie. Il me

" semblait qu'en nous occupant tout entières à prier pour les dé-
" fenseurs de l'Église, pour les prédicateurs et les savants qui
" combattent pour elle, nous viendrions, selon notre pouvoir, au
" secours de cet adorable Maître, si indignement persécuté par
" ceux à qui il a fait tant de bien O mes sœurs en Jésus-Christ,
" aidez-moi à prier N. S. pour les ames ! C'est pour cela que sa
" Majesté nous a réunies ici, c'est là votre vocation ; ce sont là
" vos affaires ; là doivent tendre tous vos désirs ; c'est pour ce
" sujet que doivent couler vos larmes ; enfin c'est là ce que vous
" ne devez cesser de demander à Dieu." On le voit, c'est plus pour nous que pour elle que la Carmélite vit dans le cloître. Oh ! non, ces âmes retirées, loin de cesser d'être utiles au monde, lui rendent plus de services que si elles étaient demeurées dans le siècle.

Par leur vie de prière et d'oraison, les Carmélites sont les anges de la terre, elles servent d'intermédiaires entre le Ciel et l'humanité. Elles sont les paratonnerres des sociétés. Elles s'oublient, elles s'immolent pour leurs frères. Leur vocation n'est-elle pas sublime et surtout très utile à l'humanité ?

Si l'on encourage avec raison, ces âmes d'élite qui se dévouent à développer l'intelligence de l'enfant et à orner son cœur des plus belles vertus ; si l'on soutient ces mères des orphelins, ces anges de charité qui consacrent leur vie au soulagement des malheureux ; pourquoi n'aiderions-nous pas, par des aumônes, ces bienfaitrices qui, par leurs pénitences, s'interposent sans cesse entre Dieu et nous, demandant miséricorde pour nos péchés si énormes.

Mais afin de toucher plus sensiblement l'action bienfaisante de ces âmes d'élite sur le monde, entrons davantage dans le détail de leur vie. Pour réparer le luxe, la recherche excessive des aises ; pour guérir cette soif insatiable de l'or qui cause tant de maux ; la Carmélite veut se faire pauvre. Vêtue comme le pauvre, nourrie comme le pauvre, souffrant le froid et la faim comme le mendiant le plus deshérité, la Carmélite, qui ne peut pas même posséder le pain qu'on lui donne à manger, s'oppose comme un boulevard contre le courant de la cupidité qui semble vouloir envahir le monde. Tout, dans sa demeure, respire la pauvreté de Jésus. Sur des murs bruts de pieuses inscriptions font tout l'ornementation de la maison. A peine trouve-t-on quelques pauvres chaises nécessaires à certains offices. Dans une étroite et petite cellule, destinée à favoriser le recueillement, quelques livres, un bénitier, trois images de papier sans cadre, une croix, et un pauvre grabat font tout l'ameublement. Cette pauvreté volontaire est une prédication puissante contre la cupidité du siècle. Pour quiconque veut l'entendre, elle redit au cœur qu'il vaut mieux être pauvre avec Jésus que d'être riche en risquant grandement son salut. Souvent même le nom seul du Carmel suffit pour réveiller l'amour de la pauvreté dans une âme. Toujours il est un avertissement puissant qui confond l'avare et lui enseigne la voie conduisant au Ciel.

Le sensualisme, la molesse sous toutes ses formes, menace d'en-

vahir le monde. La pratique du jeûne paraît s'affaiblir. L'éloignement de toute mortification se généralise de plus en plus. L'exagération de l'empire des sens, la poursuite immodérée des jouissances sensuelles,comme un courant puissant,entraînent les générations trompées par les charmes d'une fausse jouissance. Qui pourra, dit un écrivain, relever nos mœurs qui tombent et nos âmes qui penchent? Qui pourra nous ramener à la vie de pénitence dans toute sa beauté et avec sa sève des premiers siècles? L'exemple des austérités, des pénitences dans une chair innocente fera cette œuvre. Voilà ce que font les austères filles de sainte Thérèse. Dès le matin, alors que la cité endormie jouit encore du repos de la nuit, la cloche, comme la voix de Dieu, appelle la Carmélite à reprendre sa croix, et à supporter tout le jour le poids du travail. Dès l'aurore elle expie ainsi la sensualité que le mondain prolonge par mollesse. A genoux et sans appui, une heure entière d'oraison fait sa première occupation. Vient ensuite la récitation de l'office divin. Recueillie et prosternée, elle entend le saint Sacrifice de la messe dans l'attitude la plus mortifiée Enfin, nourrie du pain des forts, hors le temps de la prière, elle s'immole, se mortifie dans un travail continuel. Si son ouvrage demande qu'elle soit assise, elle le fait sans s'appuyer. Si son office lui répugne, elle immole ce dégoût en secret dans son cœur. Après un long jeûne, souvent elle ne trouve à sa table que des mets assaisonnés avec l'eau, l'huile et le sel. Oh! c'est alors qu'elle expie avec vérité nos raffinements et nos sensualités coupables. Puis quand les ombres de la nuit invitent la nature à entrer dans le repos, la Carmélite, pour expier tant d'ivresses nocturnes, pour réparer tant de crimes qui font rougir les anges et qui attirent la malédiction céleste sur la terre, cette âme de prière sacrifie son repos pour implorer de son Jésus, pendant une partie notable de la nuit, le pardon de tant d'âmes qui se perdent.

Mais, pour éteindre en elle les derniers restes du sensualisme et arrêter ce fleuve qui entraîne tout sur son passage, ce n'est pas assez pour elle, de ses longs jeûnes, de sa couche dure, de ses perpétuelles abstinences, il lui faut, dit un écrivain, de plus rudes attestations de son union au Dieu flagellé, déchiré, ensanglanté. Avant de s'étendre sur son grabat comme sur sa croix, avant de s'immoler encore pendant son sommeil ; il lui faut prendre, selon la règle, cette dure flagellation pendant de longues prières. Ah! cette victime qui frappe son corps innocent, cette hostie vivante qui se déchire, qui, peut-être, fait couler son sang, l'unissant à celui de Jésus, comme elle répare bien nos jouissances coupables. Comme elle oppose une digue infranchissable à ce courant de bien-être qui entraîne le monde. La pensée seule d'une pénitence aussi austère dans un sexe aussi délicat, reprend, condamne la mollesse du siècle. Ainsi le Carmel, dit le même auteur, exerce une réaction puissante contre le mal central qui corrompt le monde ; il est, comme sainte Thérèse l'a bien nommé, *une place forte où se retirent les âmes d'élite pour défendre les sociétés contre les ravages et l'envahissement du sensualisme.* Quiconque veut faire re-

vivre en lui la vie chrétiene, qu'il s'adjoigne le Carmel comme un aide puissant. Si une mère veut retirer son enfant du danger, son époux d'une passion mauvaise, qu'elle frappe au Carmel, et des âmes charitables lui donneront le généreux concours de leurs mortifications et de leurs prières. Voilà ce que font les Carmélites, ce qu'elles sont pour chacun de nous et pour la société. Voilà la puissance presque incompréhensible que de pauvres filles retirées du monde exercent sur le monde lui-même. Voulons-nous en savoir le secret ? Le voici en deux mots. Toute leur puissance consiste dans leur union avec Dieu, et dans leur immolation avec celle de Jésus. Leur secret, c'est qu'elle s'appliquent à imiter les deux choses auxquelles le divin Sauveur a paru attacher un plus grand prix ; la contemplation de la divinité dans une vie de retraite et l'immolation de la croix. Le monde a été racheté par le sacrifice, c'est par le sacrifice qu'il faut le guérir de ses plaies. *De là ce cri de l'apôtre : offrez au Seigneur des hosties vivantes et raisonnables.*

En effet c'est surtout par une vie de retraite et d'immolation que ce divin modèle a voulu travailler au salut de l'humanité. Sur trente-trois ans de sa vie, il n'en donne que trois à la vie publique, tandis qu'il en consacre trente à la vie d'une retraite des plus cachée. Pendant sa vie publique, il exerce toutes les fonctions de miséricorde spirituelle et temporelle. Il guérit les malades. Il console les affligés. Il rend la vue aux aveugles. Enfin il meurt sur la Croix, en s'offrant comme victime à son Père pour le salut des hommes.

Mais par quoi ce divin Sauveur a-t-il rendu le plus grand service au genre humain ? Est-ce en guérissant les malades ? Est-ce en rendant la vue aux aveugles ? Est-ce en enseignant sa doctrine divine *au monde assis à l'ombre de la mort ?* (Luc II). Non c'est en s'immolant lui-même sur la Croix qu'il voulut surtout être utile au monde. Toute l'efficacité de l'intervention de Jésus vient du sacrifice de la Croix.

De même en est-il aujourd'hui des âmes consacrées à Dieu. Toutes concourent au bien général de l'humanité, les unes par les soins donnés aux malades et aux malheureux, les autres en élevant la jeunesse dans les principes solides de la piété, enfin les Religieuses contemplatives du cloître uniquement dévouées au salut de leurs frères, par leurs oraisons et leurs immolations quotidiennes. Ces dernières, en s'appliquant, toute leur vie, à reproduire les actions que Jésus-Christ a rendues les plus fructueuses pour l'humanité, ne sont donc pas les moins utiles au monde quoique leur vie soit la plus cachée.

En effet, cette séparation complète d'avec le monde, facilite l'union de ces âmes avec Dieu ; l'esprit de pénitence et de componction les purifie des moindres souillures. C'est alors que le sacrifice de telles âmes devient agréable à Dieu et puissant auprès de lui. Quand Dieu, en punition des péchés des hommes, envoie les fléaux vengeurs de sa colère, souvent, la prière de quelques-unes de ces âmes arrête plus facilement son courroux que les supplications de toute une ville. Chaque peuple devrait, dans son intérêt, favoriser

la retraite de telles âmes uniquement occupées à louer Dieu et à apaiser sa colère dans les temps de détresse. Si, dans Sodome et Gomorrhe, il s'était trouvé seulement dix de ces âmes, leurs prières et leurs supplications auraient suffi pour détourner la vengeance céleste de ces villes coupables. Au moment d'un combat redoutable d'où dépendait peut-être l'avenir du peuple de Dieu, Moïse, au lieu de se mêler activement aux combattants, se retire sur une montagne solitaire. Et, dans cette retraite isolée, Moïse seul, par sa prière, est plus utile au peuple Hébreu que l'armée entière des Israëlites. Par le seul mouvement de ses bras, il décidait de la victoire ou de la défaite. *Lorsqu'il élevait les mains, Israel était victorieux, mais s'il les abaissait un peu, Amalec l'emportait.* (Exod XVII-II).

Engagés dans les combats périlleux de cette vie, combats dont l'issue décidera de notre éternité, n'hésitons pas à entretenir sur la montagne du Carmel, de nouveaux Moïses dont les prières s'élèveront vers Dieu pour nous. Il s'établira ainsi un courant réciproque de charité entre le Carmel et ses bienfaiteurs. Une seule prière de ces âmes invoquant la bonté de Dieu en notre faveur, décidera peut-être de notre victoire pour le Ciel. Oh ! ne l'oublions pas, c'est pour nous, que Dieu a inspiré la retraite du cloître à ces âmes généreuses. De ces demeures bénies, s'échappe un reflet divin, qui éclaire le monde plongé dans les ténèbres de la corruption. L'austérité de ces communautés étonne les esprits, il est vrai, mais c'est pour mieux attirer leur attention vers ce foyer ardent. Pour le monde chrétien, traversant le désert de la vie, le Carmel est une véritable colonne lumineuse ; par la pureté de vie qu'on y mène, il éclaire l'esprit humain aveuglé par les passions ; par les prières et les pénitences austères qui s'y font, il le protège contre la vengeance céleste.

C'est peut-être par le Carmel, ce phare des voyageurs, que Dieu vient prévenir nos égarements, ou nous rappeler dans le droit sentier. Qui sait, même, si Dieu ne fera pas dépendre notre salut d'un acte de charité que nous aurons pratiqué envers ses épouses du Carmel ? Nous lisons, dans la vie de sainte Thérèse, un trait qui peut le donner à penser. " Un gentilhomme qui avait donné sa " maison et son jardin pour la fondation d'un Carmel, eut le mal- " heur de perdre subitement la parole et de mourir sans avoir pu " bien se confesser. A l'instant même N.S. apparut à sainte Thérèse " et lui dit : Ma fille, le salut de cet homme a été en grand " danger ; mais j'ai eu compassion de lui ; je lui ai fait miséricorde " en considération du service qu'il a rendu à ma Mère en donnant " cette maison pour établir un monastère de son Ordre. Néanmoins " il ne sortira du purgatoire qu'a la première messe qui sera dite " dans ce couvent. (M. Bouix. Livre des fondations II, page 138). " Le monastère fut donc fondé et le saint sacrifice y fut offert. Or, " à l'instant même, ajoute la sainte, où le prêtre me donnait la " sainte Hostie, ce gentilhomme m'apparut, l'allégresse peinte sur " les traits, il me remercia de ce que je l'avais retiré du purga- " toire, et je le vis ensuite monter tout rayonnant au ciel."

Donnons donc, donnons avec générosité ; car souvent l'abondance de la grâce est mesurée sur la générosité du cœur. Ah ! n'hésitons pas à établir un courant puissant de grâces entre le Carmel et nos âmes ; d'un côté, nous donnons, il est vrai, des aumônes temporelles, mais de l'autre, le secours spirituel obtenu, non pas une fois, mais toujours, nous fera abondamment bénéficier du trésor céleste placé au milieu de nous. " Et quand, dans les temps à venir, nos noms seront effacés de la mémoire des hommes, ils vivront encore au Carmel... ; du Carmel des voix suppliantes s'élèveront vers le trône de la miséricode elles présenteront nos aumônes à Celui qui y siège, et solliciteront pour nous les effets de sa bonté, " (Lettre circulaire).

N'invoquons pas notre indigence comme un obstacle. Ce qui est arrivé à une pauvre veuve de Sarepta, qui, malgré sa pauvreté, secourut le Prophète Elie dans sa détresse,nous prouve avec quelle bonté Dieu récompense les cœurs généreux qui font l'aumône aux âmes contemplatives. Le Prophète Elie voué à la contemplation sur la montagne du Carmel, se trouvant réduit à la dernière indigence, recut l'ordre de Dieu de se rendre à Sarepta. Arrivé à la porte de la ville, *il aperçut une pauvre veuve qui ramassait du bois.* Il lui demanda l'aumône d'un peu d'eau et de pain, III Reg. XVII, Le femme lui répondit : *je n'ai point de pain, mais seulement autant de farine qu'une main peut en contenir.* (*ibid*) *Voilà que je ramasse du bois afin que je fasse du pain pour moi et mon fils, afin que nous mangions et que nous mourions.* (*ibid.*) Dénués de tout, il ne leur restait plus qu'à mourir après ce frugal repas. Se peut-il trouver une pauvreté plus grande ? Elie, inspiré de Dieu, voulut procurer à cette femme le bénéfice de l'aumône. *Fais, pour moi auparavant, dit-il, avec ce peu de farine un petit pain cuit sous la cendre, et apporte-le moi; mais pour toi et ton fils tu en feras ensuite.* (*ibid.*) *La farine ne manquera pas, et l'huile ne diminuera point.* Cette âme, aussi confiante que charitable, selon la parole d'Elie, fit son aumône. Le Prophète mangea, la pauvre veuve prit son repas avec son fils ; et depuis ce jour la farine ne manqua point et l'huile ne diminua pas. (III Reg. XVII.) Eh ! bien ; c'est du prophète Elie vivant sur le Carmel que l'Ordre des Carmélites tire son origine. L'Église leur permet de l'honorer comme leur fondateur et d'en célébrer la fête chaque année. Donnons donc aux enfants du Prophète Elie, partageons avec elles ce qui nous reste de vivres, et le pain de notre maison ne manquera pas.

" Ainsi s'établira cette communion de prières et d'œuvres
" saintes, si consolante et si encourageante pour tout le monde.
" Et le Carmel trouvant les cœurs ouverts à ses bienfaits,remplira
" le but de sa mission auprès des pieux Canadiens. Sainte Thérèse
" du haut du ciel, bénira ce projet si conforme à son esprit. La
" très sainte Vierge, saint Joseph et tous les Saints Protecteurs
" de l'Ordre étendront jusqu'à eux leur puissante intercession.
" Que chacun y apporte donc sa petite pierre matérielle, et il en
" retirera, en retour, son contingent de faveurs spirituelles. Du
" Carmel s'échappera un canal de grâces qui ira abreuver, rafraî-

“ chir, vivifier toutes les âmes. C’est un courant réciproque de “ charité qui s’établirait entre le Carmel et ses bienfaiteurs (cir- “ culaire.)”

Nous avons l’espérance que chaque famille saisira cette occasion favorable pour se mettre en communication avec le Carmel. Le nom de toute personne qui donnera une aumône quelconque pour cette œuvre sera inscrit sur un tableau commémoratif suspendu dans l’Oratoire du Très Saint Sacrement. Cette inscription sera devant le Seigneur un témoignage authentique et perpétuel de la générosité du donateur. Mais, de plus, de génération en génération, il rappellera aux Carmélites l’obligation de faire monter vers le Dieu de Bonté leurs prières et leurs supplications en faveur de celui qui aura fait l’offrande.

Qui n’a pas de grâces, de besoins particuliers à solliciter du divin Maître ? Eh ! bien une aumône, quelque petite qu’elle soit, préparera le cœur de Jésus, disposera ces vierges à intercéder avec plus de ferveur auprès de leur céleste Epoux, en faveur de leurs bienfaiteurs.

Au point de vue pécuniaire, la fondation du Carmel de Montréal a donc besoin d’être appuyée plus solidement sur des colonnes formées par l’or de ceux qui ont en partage les biens de la fortune.

Oui, les généreux donateurs de cent, qui sait, même de mille piastres ne seraient-ils pas à bon droit considérés comme les principaux piliers de cette maison du Seigneur.

Ah ! ce serait pour eux un moyen infaillible d’assurer le sort de ce qu’ils possèdent, et de placer un capital entre les mains de Celui qui a promis l’intérêt du centuple. *Faites-vous donc des trésors dans le ciel, où ni la rouille, ni les vers ne rongent, et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent.* (Math. VI-20).

Imprimatur : Ed. C., arch. de Montréal.

8 Juin 1890.

Un ami du Carmel.

---

Lettre de la Révérende Mère Prieure des Carmélites d’Hochelaga à Sa Grandeur Monseigneur l’Archevêque de Montréal.

Votre Grandeur sait combien il est urgent d’aviser au moyen de transférer au plus tôt le Carmel sur un autre emplacement.

Comptant sur votre paternelle bonté, nous osons vous prier, Monseigneur, de vouloir bien bénir, encourager quiconque daignera nous aider de ses aumônes.

De notre côté, voici ce que nous promettons à nos chers bienfaiteurs :

1. Douze messes par an sont dites pour les Bienfaiteurs.
2. Tous les jours, à perpétuité, des prières spéciales sont faites

dans notre Monastère pour les Bienfaiteurs vivants et leur postérité, ainsi que pour leurs défunts.

3. Les Bienfaiteurs ont d'ailleurs une part à toutes les prières, bonnes œuvres, pénitences qui se pratiquent et se pratiqueront dans les âges futurs dans notre Carmel.

4. Un tableau commémoratif des noms des Bienfaiteurs sera placé dans l'Oratoire du Monastère. Et quand leur mémoire sera ensevelie dans l'oubli, quand personne ici-bas ne songera plus à eux, leur nom sera encore rappelé à Dieu par les Carmélites reconnaissantes.

C'est en réitérant humblement à Votre Grandeur la faveur d'apposer Votre Seing sur cette feuille, pour lui donner la sanction de votre autorité et la vertu de votre bénédiction, que j'ai l'honneur de me souscrire avec le plus profond respect.

Monseigneur,

De Votre Grandeur

L'humble et soumise Fille en N.-S.

SR RAPHAEL DE LA PROVIDENCE, Prieure.

R. C. I.

Carmel d'Hochelaga, 23 Décembre 1889.

---

Vû et approuvé,

† EDOUARD-CHS, Arch. de Montréal.

N. B.—On peut adresser ses aumônes directement au Carmel d'Hochelaga, près Montréal.

Monsieur Derome (de la maison Cadieux & Derome), rue Notre-Dame, No 1603, Montréal, veut bien se charger de recevoir toute aumône qu'on lui fera parvenir pour le Carmel.